



Le Baptiste

ACCUEIL :

Venez, crions de joie pour l'Éternel
Acclamons notre Rocher, notre Salut !
Allons jusqu'à Lui en rendant grâce
par nos hymnes de fête acclamons-Le !

Oui, le grand Dieu c'est L'Éternel !
Le grand roi au-dessus de tous les dieux
Il tient en main les profondeurs de la terre
et les sommets des montagnes sont à Lui
à Lui la mer, c'est Lui qui l'a faite
et les terres car Ses mains les ont pétries

Entrez, inclinons-nous, prosternons-nous
Adorons L'Éternel qui nous a fait
Car il est notre Dieu,
nous sommes le peuple que sa main conduit.

Levons-nous pour chanter ensemble au cantique 41-05, page 566, les 2 strophes de « **Nos cœurs te chantent** »

Précisions pour ce cantique : nous chanterons les 2 phrases de la page 567 en lieu et place des 2 dernières de la page 566.

Restons debout pour la Louange

LOUANGE :

Nous te louons.

Mon Dieu, ton nom est
majestueux! Quand je regarde
le ciel, j'entrevois ta gloire.
Quand je suis dans la nature,
je suis émerveillé par ta
créativité. Et quand je parle
aux personnes que tu as
placées dans ma vie, je vois ta
beauté refléter dans leur
visage. Tu es si bon, et si digne
de recevoir toute mon
honneur et toute ma louange.
Amen!

Oui, Seigneur, tu es amour. Tu nous permets de vivre dans l'amour.

Oui, Nous te louons.

Chantons pour louer Dieu au cantique « **Je louerai l'Eternel** »
Cantique 12-01, page 170. Nous chanterons les strophes 1, 4 et 5.

CONFESSION DES PECHES :

Quand on foule aux pieds des êtres humains,
Seigneur, ne le vois-tu pas ?
Quand on viole la justice humaine,
Seigneur, ne le vois-tu pas ?
Quand on fait tort à autrui dans sa cause,
Seigneur, ne le vois-tu pas ?
Que chacun de nous confesse humblement son péché.

**Je vous invite à rester assis et à chanter dans notre recueil au numéro 116, page 132
(J'aime mon Dieu) la strophe 1**

ANNONCE DU PARDON :

Jusqu'à Toi vient toute vie avec son poids de péché
nos fautes ont dominé sur nous,
mais toi, tu les pardonnes.

Nous te louons car tu as porté tous nos torts en Christ, victime du pire des procès, Tu

accueilles tous les êtres pour abolir le rejet.

Nous te louons car tu fais de nous, par ton Esprit, les partenaires de ta libération et de ton salut.

Tu sauves, Éternel, l'homme et tout ce qui vit
Qu'il est précieux ton Amour, ô mon Dieu !

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse
que son visage s'illumine pour nous. Amen

Levons nous et chantons notre reconnaissance avec le psaume 36 page 60 « Ô Seigneur ta **fidélité** » Nous chanterons les strophes 1 et 3

ET en restant debout, écoutons la volonté de Dieu

Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Et nous avons de lui ce commandement: que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

Je vous invite à vous asseoir

J'invite maintenant Édith Perrot pour le baptême d'Elina BOUET.

Confession de Foi lue par le papa

Chant : cantique 61-81, page 958 - Strophe 1 « Je crois en Dieu le Créateur » (spontané)

Baptême et Prière d'Actions de Grâce lue par le parrain et la marraine et

Chant : cantique 23-10, page 277 - Strophe, 1,2 & 3 « Nos cœurs plein de reconnaissance »

PRIERE AVANT DE LIRE LA BIBLE :

Ta parole est une lampe devant mes pas, une lumière qui éclaire ma route. Alors Seigneur, Fais moi connaître le chemin à suivre et enseigne moi à vivre comme tu le veux.

LECTURES BIBLIQUES :

Matthieu 3.1-12

« En ce temps-là parut Jean-Baptiste, il prêchait dans le désert de Judée. Il disait : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. C'est lui dont le prophète Ésaïe a dit : C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Jean avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Les habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de toute la région du Jourdain, venaient à lui, et ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain en confessant leurs péchés. Comme il voyait venir au baptême beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens, il leur dit : Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez donc du fruit digne de la repentance; et n'imaginez pas pouvoir dire : Nous avons Abraham pour père! Car je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà, la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la repentance, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne mérite pas de porter ses sandales. Lui vous baptisera d'Esprit Saint et de feu. Il a son van à la main, il nettoiera son aire, il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas. »

Luc 3. 1 à 4 puis 15 à 16 puis 21 à 23

1 La quinzième année du règne de Tibère César, lorsque Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe tétrarque de l'Iturée et du territoire de la Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abilène, 2 et du temps des souverains sacrificateurs Anne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. 3 Et il alla dans tout le pays des environs du Jourdain, prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés, 4 selon ce qui est écrit dans le livre des paroles d'Ésaïe, le prophète: C'est la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur,

15 Comme le peuple était dans l'attente, et que tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ, 16 il leur dit à tous: Moi, je vous baptise d'eau; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.

21 Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé; et, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, 22 et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles: Tu es mon Fils bien-aimé; en toi j'ai mis toute mon affection. 23 Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère . . .

PREDICATION :

« En ce temps-là parut Jean-Baptiste, il prêchait dans le désert de Judée. Il disait : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. C'est lui dont le prophète Ésaïe a dit : C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

Jean avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait

de sauterelles et de miel sauvage. Les habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de toute la région du Jourdain, venaient à lui, **non** pour voir ce drôle d'individu, mangeur d'insectes et curieusement vêtu mais pour se faire baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain en confessant leurs péchés.

Cet homme prêchant dans le désert devait annoncer un événement inouï, qui place son message bien au-dessus de ce que les autres serviteurs de Dieu n'ont jamais eu à prononcer. Il annonce la fin de toutes choses, qui se manifestera en ceci : Dieu lui-même va faire une entrée royale dans le monde.

Jean-Baptiste, dernier des prophètes, est « plus qu'un prophète », parce qu'il les résume tous et qu'il touche à l'accomplissement des prophéties. Mais son ministère appartient encore à l'Ancienne Alliance et ne s'accomplit qu'en disparaissant dans celui du Christ.

À partir d'ici s'ouvre la scène sur laquelle se dérouleront les événements du Nouveau Testament. L'histoire évangélique s'est passée à un moment déterminé de l'histoire du monde. L'apparition du Sauveur n'est pas un événement intemporel. Il est étroitement inséré dans la trame de l'histoire et peut être daté aussi bien que n'importe quel événement de ce monde. Nous avons relu cette page de l'histoire tout à l'heure.

Le Baptiste surgit dans une époque terriblement agitée. Israël, sous la forte poigne étrangère, en proie à de violentes dissensions intérieures, soupirait. Les aigles romaines trônaient au faîte de la ville sainte, la perte de la liberté politique pesait lourdement sur l'âme de ce peuple, profondément sensible aux questions nationales. La vie économique, durement grevée par les impôts, périssait. L'arbitraire, les actes de violence sans cesse répétés de la soldatesque irritaient les esprits.

Au sein même du peuple, les partis et les factions s'affrontaient avec une haine mortelle. Dans le parti sympathique aux Romains, on trouvait les publicains, auxquels les circonstances politiques avaient procuré d'immenses avantages matériels et qui, pour cette raison, n'étaient pas hostiles à la domination étrangère. En face d'eux se dressaient les fidèles de la loi, les pharisiens pieux jusqu'au fanatisme, qui évitaient toute relation avec les païens. Quant à l'ordre des esséniens, qui l'emportaient encore sur les pharisiens par leur rigueur légaliste, c'était une ligue secrète d'hommes à tendance ascétique, qui allaient jusqu'à exiger le célibat et la communauté de biens. Ajoutons encore le groupe peu nombreux, mais très influent, des sadducéens, coterie de trois cents familles de haut rang et pour la plupart sacerdotales; mondains, ils ne s'entendaient nullement avec les pharisiens; ils s'accommodaient habilement des Romains et se déclaraient satisfaits tant qu'on ne portait pas atteinte à leur tranquillité ni au culte du temple.

Il y avait, enfin, quantité de patriotes désespérés et exaltés, les zélotes, les sicaires c'est-à-dire des tueurs à gages ou activistes juifs opposés aux Romains et hommes d'épée qui s'étaient groupés en sociétés secrètes; lorsqu'il le fallait, ils ne reculaient pas devant l'insurrection armée ou devant la

suppression violente de leurs ennemis, voire de leurs compatriotes.

En somme, à cette époque, beaucoup d'âmes déchirées pressentaient quelque chose du « grand bouleversement des temps », et sentaient qu'un changement devait fatalement se produire, tout simplement parce que le monde ne pouvait continuer de marcher ainsi. L'agitation de l'âme populaire explosait de temps en temps : des hommes s'attroupaient, on fomentait des émeutes, il surgissait des messies comme Theudas (En effet, **Theudas** ou **Thaddée**, mort vers 44-46, est un prophète juif qui accomplit des miracles, réunit de grandes foules et pourrait s'être prétendu messie. Le procurateur Cuspius Fadus fait disperser ceux qui le suivent et le fait exécuter).

Dans ces mouvements, les aspirations politiques et religieuses se trouvaient toujours singulièrement mêlées. Il s'agissait toujours de la délivrance d'Israël du joug romain et, en même temps, de l'instauration du règne de Dieu sur la terre. Chacun pensait que ce règne de Dieu ne pouvait s'établir que par l'absolue prépondérance politique d'Israël.

C'est la quinzième année du règne de Tibère César; cette mention fournit une date précise. L'empereur romain Tibère succéda à Auguste, mort le 19 août de l'an 767 depuis la fondation de Rome, soit 14 ans après Jésus-Christ. La quinzième année de Tibère correspond ainsi à l'année 28 à 29 de notre ère. Jésus devait donc avoir une trentaine d'années au moment de son baptême. Le passage de Luc 3.23, relue précédemment, lui attribue d'ailleurs « environ trente ans ».

La parole de Dieu fut adressée à (littéralement : « vint sur ») Jean, fils de Zacharie. Elle désigne une communication directe de Dieu, véritable ordre de marche, que Jean reçoit dans la solitude où il s'était retiré.

Jean sort alors des contrées voisines de la mer Morte. Le lieu où il exercera son ministère se situera non loin de l'embouchure du Jourdain. Il s'adresse aux habitants des villes prospères des environs, entre autres Jéricho; on alla en foule écouter le prédicateur itinérant. Jean-Baptiste annonce le Messie attendu, mais, alors qu'on croyait que le Messie serait immédiatement un libérateur glorieux, Jean-Baptiste parle avant tout d'un jugement et d'une repentance qui concernent d'abord les Juifs. Il dénonce la religion où l'on se forge « des dieux qui personnifient nos désirs ». Il courbe les hommes devant les exigences du vrai Dieu.

Précurseur, il dit « le Seigneur vient », et la seule façon de se préparer à sa venue est de se repentir et d'en recevoir le signe dans le baptême; accepter sur soi-même (et non sur autrui) le jugement de Dieu.

Le baptême paraît être une création originale de Jean. La loi juive ne prescrivait que de simples ablutions, et la secte juive des esséniens exigeait qu'elles fussent répétées quotidiennement, en

dehors de toute condition morale. L'entrée des prosélytes dans le judaïsme était conditionnée par des ablutions (jointes à la circoncision et à un sacrifice d'action de grâces au Temple). Mais ces pratiques n'ont pas grand-chose de commun avec le baptême de Jean. L'image de l'eau avait été employée par les prophètes pour désigner le renouvellement du cœur. En légitime successeur des prophètes, qui recouraient volontiers à des actes symboliques pour souligner leur prédication, Jean actualise son message dans un geste. Comme le ministère tout entier de Jean, son baptême a une signification messianique : c'est en tant que précurseur qu'il baptise, en vue de l'accomplissement de la rémission des péchés par le Messie. Celui-ci seul effacera la corruption totale et accomplira le renouvellement complet dont le baptême de Jean est le signe.

C'est à Esaïe 40.3-5 que Jean emprunte textuellement la citation qui le présente comme celui qui prépare la venue du Seigneur. L'image est claire; le ministère de Jean doit consister à faciliter, dans le cœur du peuple, la venue du Messie. Par la prédication suivie du baptême, suivi lui-même d'exhortations, Jean prépare des âmes redressées, qui doivent offrir un chemin d'accès aisé au Seigneur.

Sa prédication se trouve résumée dans cette simple apostrophe : « Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche » (Mt 3.2). Ceux qui l'entendent n'ont pas besoin qu'on leur explique longuement ce que cela signifie. Les Juifs « sondent les Écritures »; ils savent ce que les prophètes ont annoncé lorsqu'ils ont parlé de la venue de ce Royaume. **Mais ce qu'il y a d'inouï, de bouleversant dans ce message, c'est la proximité de ce qu'il annonce. Il n'y a pas de délai entre sa prédication et la venue de « celui qui vient ».**

Pour comprendre l'effet produit par Jean-Baptiste et le retentissement de sa prédication, il faut avoir présente à l'esprit la façon dont les prophètes de l'Ancienne Alliance décrivent la venue de ce « jour de l'Éternel ». Rien ne peut échapper à la justice de Dieu. Il ne s'agit pas de « fuir la colère à venir », mais de « craindre l'Éternel » en reconnaissant que l'on tombe sous le coup de sa justice. Se repentir, c'est s'avouer à soi-même et à Dieu tel que l'on est, c'est-à-dire passible du jugement de Dieu. C'est pourquoi ceux qui accourent auprès de Jean-Baptiste sont invités à « confesser leurs péchés ».

On ne peut saisir la signification du baptême de Jean en dehors de son appel à la repentance. « Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la repentance, mais celui qui vient après moi [...] lui vous baptisera d'Esprit Saint et de feu ». Être baptisé par Jean ne peut donc signifier autre chose qu'être appelé, conduit à la repentance; c'est se préparer à subir le baptême du Saint-Esprit, baptême de feu, le seul qui purifie.

Or c'est précisément ce que refusent les pharisiens et les sadducéens, que Jean-Baptiste voit venir

en grand nombre à son baptême. Pour la première fois apparaissent, sur la scène de l'Évangile, ces personnages qui seront les grands adversaires de Jésus et les cibles de ses violentes critiques. Les pharisiens sont les stricts observateurs de la loi; par leurs observances scrupuleuses et leur trésor de traditions et de pratiques pieuses, ils cultivent l'assurance que leur donne leur descendance d'Abraham, gage de leur élection.

Les sadducéens, eux, trouvent leur justice non dans le légalisme superstitieux des pharisiens, mais dans leur sagesse et l'austérité de leur vertu. Partisans d'une moralité sévère et scrupuleuse, ils se déclarent détachés de maintes croyances populaires et se considèrent comme une élite cultivée. Les premiers voient dans le baptême de Jean un rite purificateur, une précaution de plus à prendre pour se garantir de la colère de Dieu; les seconds y découvrent sans doute une sorte de dilettantisme ou de snobisme religieux!

Prendre ainsi le baptême sans accepter l'appel à la repentance, c'est lui ôter toute sa portée. Jean-Baptiste discerne dans leur geste une entreprise démoniaque : « Race de vipères! Qui vous a appris à fuir la colère à venir? » Les « justes qui n'ont pas besoin de repentance » sont bien de la race de vipères, c'est-à-dire de la race séduite par le serpent qui leur a fait croire qu'ils étaient capables de « devenir comme des dieux », et qu'ils portent en eux-mêmes leur justification et leur droit à la vie éternelle.

Ils ont confiance en leur racine qui plonge d'ailleurs dans un passé glorieux. Ils se rassurent sans comprendre que déjà la cognée est mise à la racine de l'arbre, parce qu'il ne produit pas de bons fruits. Toute cette justice propre à l'homme, incarnée dans les pharisiens et les sadducéens, va être balayée et jetée comme la paille au feu destructeur.

Pour Jean-Baptiste, il ne fait pas de doute que celui qui vient après lui va apparaître comme le Juge dont le jugement puissant et souverain va opérer le grand et décisif triage. C'est pourquoi il combat cette fausse sécurité dans laquelle le peuple, en tant que descendant d'Abraham, s'endort.

Le texte de Luc introduit une question du peuple : « Que ferons-nous donc? ». Jean-Baptiste y répond par des conseils adaptés à chaque catégorie sociale. S'il fallait entendre par là que l'accomplissement de ces devoirs suffit à assurer le salut, nous serions en plein légalisme et fort éloignés de l'Évangile. Mais Jean-Baptiste annonce la repentance, le changement de cœur, et rapporte tout son message à Jésus-Christ. Dès lors, les conseils qu'il donne au peuple sont l'annonce des fruits très concrets qu'engendrent nécessairement la nouvelle naissance et la foi, lorsqu'elles sont réelles.

L'amour est le premier de ces fruits. Les exemples particuliers qui suivent montrent à propos de cas précis le contenu concret de cette repentance. Elle est de caractère uniquement moral et n'implique

pas des actes extraordinaires, mais une stricte obéissance à la morale des prophètes d'Israël. C'est par la pratique fidèle des vertus élémentaires du peuple de Dieu qu'Israël échappera à la colère à venir.

À ceux qui possèdent le double de ce qui est nécessaire pour vivre, Jean ordonne de donner au prochain ce dont il ne peut pas se passer. Qu'il s'agisse des vêtements ou de nourriture, l'exigence se situe au niveau des nécessités élémentaires. Jean ne prône pas une quelconque supériorité de l'état de pauvreté; il exige que ceux qui en ont les moyens permettent aux autres de vivre.

La prédication du Baptiste aux péagers, chargés de percevoir pour le compte de l'État les taxes sur les marchandises, il dit : Appliquez le tarif honnêtement, sans profiter indûment de l'ignorance des gens ni de la complexité ou de l'insuffisance des règlements. Aux soldats (non les Romains, mais des hommes appartenant sans doute aux corps de police juive), Jean ordonne aussi de ne pas abuser de leur situation.

Jean rend témoignage en accomplissant en sa personne l'antique prédiction biblique; ses paroles annoncent expressément le Christ. Il lui rapporte même son œuvre la plus personnelle, le baptême, lorsqu'il proclame que l'eau claire n'est que l'imparfaite image du Saint- Esprit qui va venir »

Le Messie va venir, et devant lui Jean n'est même pas à la hauteur de l'esclave antique qui déchausse son maître.

Jean apporte essentiellement la promesse de la venue du Sauveur. Il s'est présenté comme une sentinelle à l'entrée de l'Évangile.

Et nous, aujourd'hui ? Nous ne sommes plus au temps du Baptiste. Nous ne sommes ni pharisiens ni sadducéens. Cette nouveauté de l'époque qu'est le baptême d'eau, que peut-il nous dire encore aujourd'hui ?

Il faut aller plus loin avec le Christ. C'est Jésus-Christ lui-même qui a institué le baptême en proclamant à ses disciples : « allez auprès des hommes de toutes les nations et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à obéir à tout ce que je vous ai commandé. »

Ainsi, par le baptême, le baptisé entre dans la grande famille chrétienne. En effet, pour les chrétiens de confession réformée, luthérienne, orthodoxe et catholique, il n'y a qu'un seul baptême. L'Église locale, qui reçoit le baptisé, représente l'Église universelle en accompagnant le baptisé et sa famille

dans leur cheminement spirituel.

L'eau que le baptisé reçoit sur la tête signifie un renouveau. Ce n'est pas un rite magique, qui aurait pour effet de transformer la personne ni de la protéger des malheurs ou des épreuves mais une parole et des gestes qui agissent dans son existence et offrent la présence de Dieu au cœur de la vie.

Pour l'enfant qui reçoit le baptême, ce sont les parents qui s'engagent à cheminer, avec leur enfant, dans la foi. Ils reçoivent l'aide de l'Église, dans laquelle ils sont inscrits, pour lui donner les moyens de connaître l'Évangile, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ qui offre l'amour de Dieu pour le monde. Il appartient donc aux adultes, qui l'accompagnent, (parents, parrain et marraine) de lui présenter la foi chrétienne. L'enfant restera toujours entièrement libre car on ne peut forcer à croire, ni à s'engager. Un jour, il pourra décider de s'approprier ou non ce baptême reçu.

S'engager sur le chemin de la relation à Dieu est toujours quelque chose de personnel, toujours possible pour tous, à tout moment et toujours une réalité vécue avec d'autres.

Amen

Temps de silence puis temps musical

Nous prions :

Un jour, par le baptême nous aussi, tu nous as fait entrer dans l'alliance que tu as scellée par le sang de ton fils.

Nous sommes à toi, désormais, rien ne peut nous séparer de toi.

Ton amour est plus fort que nos faiblesses, plus fort que nos chutes, plus fort que nos reniements.

Béni sois-tu, Dieu fidèle à tes promesses, fidèle à ce que tu as donné, fidèle à ceux que tu as appelé.

Amen

Je vous invite à vous lever pour chanter au 23-11, page 278, les 3 strophes du cantique : » **Je crois en toi, Mon Sauveur ressuscité.** »

OFFRANDES ET ANNONCES

Notre offrande nous engage. Notre offrande nous permet de dire Merci à Dieu pour tout ce qu'il nous donne.

Notre offrande est indispensable.

Alors que chacun fasse selon son cœur.

PRIERE D'INTERCESSION :

Dieu, notre Père, Toi qui entends les gémissements et les pleurs, réponds à ceux qui crient leurs souffrances et leur détresse. Nous te les présentons dans le silence de notre cœur.

Nous te confions les victimes de la haine ou de la cruauté des hommes.

Les prisonniers détenus arbitrairement, les torturés dont la dignité est bafouée, les injuriés et les méprisés.

Toi qui es lumière, envoie ta lumière pour que soient mis au jour les paroles et les actes violents et que sortent de l'anonymat tous ceux que l'on plonge volontairement dans l'oubli.

Dieu, Notre père, Rends nous conscients du mal qui habite notre humanité et Aide nous à ne pas tomber dans la complicité. Apprends-nous à poser des gestes et des paroles justes face aux conflits du quotidien. Accorde nous la force et l'intelligence nécessaire pour accueillir l'autre tel qu'il est.

Garde nous humbles et disponibles, veilleurs et attentifs, nous nous confions à toi et de Prions ensemble : Notre père . . .

Amen

ENVOI :

Soyez dans la joie car aujourd'hui l'Église a accueilli un enfant de plus.

Oui soyez dans la joie car l'Église continue d'appeler.

Soyez dans la joie avec les parents et amis de ce nouveau baptisé.

BENEDICTION :

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; oui, réjouissez-vous.

Que votre douceur soit connue de tous les hommes.

Le Seigneur est proche de chacun.

Ne vous inquiétez donc de rien;

Et que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence,
garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.

**Pour conclure ce culte, chantons au 51-05, page 820 les strophes 1,2 et 4 du cantique
«**Tout dit qu'il est merveilleux.** »**

BON DIMANCHE A TOUS

